

**LE JOUR, 1954
17 FEVRIER 1954**

A PROPOS DE MUSIQUE

Quand on demande à Radio-Liban de la musique, **dans le secteur de la musique arabe, c'est à peu près inévitablement du chant qu'on obtient.** Mais le chant et la musique, ce n'est pas nécessairement la même chose.

Pour aimable et émouvante que soit la voix humaine (et elle ne l'est pas toujours), elle ne remplace pas la variété des instruments et leur résonance.

Il y a des moments, il y a des heures où l'on a besoin de la plénitude des instruments et non point de voix tremblantes, qui ne chantent le jour que dans l'espoir et l'attente de la nuit. Cela est évident le matin, quand l'homme, sorti du sommeil et du songe, éprouve le besoin des grandes harmonies qui correspondent aux appels de la nature.

La musique polyphonique, c'est la voix de la mer, de la montagne, du torrent, de la forêt, du vent, des étoiles même et de tous ensembles. C'est l'accord des sons qui viennent de l'infini et qui aboutissent à l'infini. Les cordes grêles d'un instrument mineur (luth ou guitare) sont impuissantes à rendre cela. C'est se faire illusion que d'espérer d'elles l'allégresse intérieure, l'exaltation merveilleuse qui viennent d'une musique polyphonique (ou d'un piano aux cordes nombreuses et puissantes) interprétant Bach ou Mozart, Beethoven ou Chopin et tant d'autres. Il y aurait de l'étroitesse d'esprit à le contester.

La musique est un des grands moteurs de l'initiative humaine. Elle met l'imagination et la sensibilité en mouvement. Il faut que ce soit en vue de nobles desseins. Le cœur a ses orgues et ses violons comme une armée a ses trompettes et ses tambours. Et l'on ne saurait impunément, pour aller au combat, substituer à l'éclat retentissant des cuivres les langueurs de cordes frêles faites pour les délices d'un clair de lune d'Arabie.

Il faut qu'on s'en persuade à Radio-Liban comme à l'Education nationale, ON NE RELEVRA PAS LE MONDE ARABE AVEC LA MUSIQUE QU'ON LUI SERT. Et ce n'est pas manquer de patriotisme que de préférer, au réveil, les grands classiques mondiaux interprétés par un orchestre réputé, aux accents si touchants qu'ils soient d'Abdel Wahab et de quelques autres.

Quand les Arabes comprendront que la musique n'a pas de nationalité, alors seulement ils pourront avoir raison d'Israël. Les grands interprètes juifs de la musique universelle sont innombrables. Ils ne se contentent pas pour remuer leur peuple de la harpe illustre de David et de chants hébreux autrement plus nostalgiques et profonds que ceux que nous servent nos gratteurs de guitare ; ils ont des orchestres et des chefs d'orchestre magnifiques et, par eux, ils se sont emparés de la musique de l'univers.

Cela ne veut pas dire que nous n'aimons pas, de tout notre cœur, les mélodies et les chants si doux du terroir et du folklore libanais ; ou que la voix brûlante d'Oum Kouloum nous soit indifférente dans le parfum du jasmin et la transparence d'une nuit d'été.

M. C.